

LE GROUPE ET LE TRAVAIL DU PRÉCONSCIENT DANS UN MONDE EN CRISE

RENÉ KAËS

Près de dix ans après le congrès international de Zagreb, où j'avais eu le privilège de prononcer la conférence de clôture sur *Le malaise du monde moderne et l'expérience transitionnelle du groupe*, nous voici donc de nouveau aux prises avec la même question : aujourd'hui, je la formule en associant *Le groupe et le travail du préconscient dans un monde en crise*.

Le fil rouge qui soutient cette insistance me semble relier deux idées : la première est que la souffrance psychique du monde moderne est une souffrance des formations intermédiaires, des processus de liaison intrapsychique et des configurations de liens intersubjectifs. La seconde idée est que l'approche groupale de la psyché peut apporter à l'intelligibilité du malaise du monde moderne des données originales, et qu'elle peut proposer des moyens d'en traiter la souffrance, plus précisément les dérèglements pathologiques qui entraînent la capacité d'aimer, de penser, de jouer et de travailler.

L'axe relativement restreint que j'ai choisi pour développer cette hypothèse s'organise autour de la question du Préconscient : je la suppose, dans ses défaillances et dans ses troubles, représentative du malaise dans le monde moderne. Toutefois avant d'entrer dans le vif du débat, je voudrais faire trois remarques préalables.

Je soulignerai tout d'abord la dimension anthropologique du problème posé par le congrès. Il ne fait pas de doute que la question du groupe à l'aube du XXI^e siècle se présente selon des modalités et des enjeux différents selon que l'on est aujourd'hui américain, chinois,

africain, indien ou européen. La question ainsi posée devrait nous conduire à nous demander ce que représente aujourd'hui le groupe, comment il est investi par ses membres, quelles fonctions il accomplit dans des sociétés encore relativement stables quant à leurs modalités de traitement de l'identité et de l'altérité, ou au contraire dans des sociétés soumises à des changements catastrophiques, comme en sont les symptômes les organisations anomiques des grandes villes, des pays postindustriels ou du tiers monde. L'émergence de la recherche interculturelle dans le cadre de pratiques groupales appropriées est un nouvel horizon pour penser quelques invariants anthropologiques des formations psychiques dans le monde moderne : nous ne sommes qu'au début d'une recherche qui devrait nous faire comprendre les formes, les fonctionnements et les dysfonctionnements de l'appareil psychique dans les groupes. Ma thèse est que le groupe est le lieu d'émergence et de transformations des rapports d'identité et d'altérité, il est le *topos* intersubjectif du préconscient.

Une seconde remarque concerne les formes culturelles de la temporalité. Pour interroger le malaise du monde moderne en cette fin de siècle, qui est aussi l'engagement d'un nouveau millénaire, sans doute devons-nous nous dégager des effets imaginaires cumulés par ce double changement dans nos horizons temporels. Le franchissement d'une décennie est affaire de temporalité individuelle, alors que le siècle ponctue les changements de société ; les millénaires quant à eux engagent une représentation mutative de l'humanité et de son avenir. Nous connaissons les représentations catastrophiques et les espoirs messianiques, ou millénaristes, qui s'attachent à ces périodes critiques, riches d'utopies. Qu'avons-nous à espérer ou à craindre en situant la question du groupe sur cet horizon temporel ? La fin d'un millénaire et l'aube d'un siècle est après tout une affaire de calendrier, et il n'est pas identique pour toute l'humanité.

Mais ce qui est identique, c'est la sensibilité des hommes aux cycles et aux changements catastrophiques qui y sont imaginativement attachés. En ce sens l'expérience fondamentale qui nous intéresse est notre rapport anthropologique et psychologique avec les continuités et les ruptures de rythme. C'est sur cet arrière-fond que j'interroge les processus psychiques de transition, de transformation et de transmission, et les formations intermédiaires qui leur correspondent.

Ma troisième remarque concerne la position des psychanalystes, et spécialement des psychanalystes praticiens du groupe devant l'héritage freudien. Nous ne pouvons pas réinterroger le malaise du monde moderne sans revenir aux hypothèses de base que nous a léguées Freud. Toutefois nous conduisons cette interrogation avec une expérience dont il ne disposait pas et qui, nécessairement, remet en perspective une partie de l'édifice théorique formé à partir de la pratique de la seule cure individuelle. Nous sommes ici confrontés à un double problème épistémologique, qui témoigne lui aussi d'un aspect

du malaise dans le monde moderne : nous connaissons mieux l'effet des instruments d'analyse sur la visibilité des problèmes et par conséquent sur leur théorisation. Nous ne pouvons plus nous contenter d'un empirisme ou d'un idéalisme qui voudraient ignorer ce qui s'engage souvent à l'insu, mais toujours au profit de ceux qui s'en font les porte-parole. Quelles qu'aient été nos positions épistémologiques sur l'organisation et le fonctionnement de la psyché, nous sommes désormais confrontés à une mise en crise des modèles sur lesquels nous avons fondé nos croyances théoriques et nos pratiques.

On peut faire de *Malaise dans la civilisation* une triple lecture : la première serait de la considérer comme une contribution majeure à la critique de la modernité. Les paramètres historiques qui définissent le contexte de *Malaise dans la civilisation* annoncent le début des grandes destructurations sociales et culturelles : la montée du fascisme et du nazisme, spécialement en Europe, l'effondrement économique de 1929, les effets de l'industrialisation et de l'urbanisation. Texte prophétique qui décrit et explicite la mise en crise et en faillite de l'idée de progrès, la montée des intégrismes et des sectarismes. Dans un tout autre contexte de désorganisation sociale et économique nous constatons aujourd'hui les effets spécifiques de la décomposition et de la recomposition des idéologies et des discours de l'idéal dans les formes mentales diffuses de la post-modernité.

Nous pouvons faire de *Malaise* une seconde lecture : il apparaît alors comme une contribution centrale à la théorie psychanalytique. Freud y affirme la permanence de la pulsion de mort, la nécessité de la communauté du renoncement pulsionnel pour assurer les conditions de la vie psychique et de sa transmission, l'importance du rapport au Surmoi et de la transmission de la culpabilité dans l'agencement des relations entre le sujet et le groupe, entre les groupes et dans les institutions.

Une troisième lecture témoigne de la sensibilité de Freud pour l'espace social, culturel et politique dans lequel se structure et s'organise la psyché. Cette troisième lecture est celle sur laquelle nous pouvons assurer la continuité de la recherche psychanalytique en travaillant avec un dispositif de groupe. Mais en ouvrant cette voie, Freud n'introduit-il pas un degré supérieur de complexité dans l'approche psychanalytique de l'âme humaine ?

Freud inscrit ainsi trois fois la psychanalyse au cœur de la critique de la modernité. Il y introduit la question du sujet sur un autre mode de détermination que celui, solipsiste, de l'appareil psychique individuel ; il préfigure cette notion que je crois si décisive pour nos recherches et que j'exprime comme « *l'exigence de travail psychique qui s'impose à la psyché du fait de son lien fondamental avec l'intersubjectivité* ». En mettant l'accent sur l'autre bord de l'espace psychique, dans une articulation encore incertaine avec le premier, celui

de l'expérience biologique, il impose la nécessité de penser le sujet de l'inconscient dans l'intersubjectivité.

MISE EN PERSPECTIVE DE LA QUESTION DU GROUPE ET DU TRAVAIL DU PRÉCONSCIENT SUR FOND DE CRISE DE LA MODERNITÉ

Recentrons-nous maintenant sur la mise en perspective de la question du groupe et du travail du préconscient sur fond de crise de la modernité. Nous réinterrogeons le malaise du monde moderne à partir de cette représentation du monde et de l'histoire propre à l'aire occidentale industrielle et post-industrielle de l'histoire de l'humanité que nous nommons modernité.

La modernité est un paradoxe : elle désigne couramment une culture critique des garants métasociaux et métaphysiques qui fondent la société traditionnelle ; elle est aussi une fascination de notre culture devant la nouveauté, les modes, les prouesses successives de la science et de la technique. Elle génère ainsi de nouveaux garants dans de nouvelles expressions mythiques. Sur le plan philosophique et sur celui des conceptions de la société occidentale, la pensée des Lumières a fourni les catégories spirituelles de référence de la modernité, associant la Morale, la Conscience et la Raison à l'idée de Progrès.

Pour les sciences humaines, elle recouvre une période qui invente conjointement l'individu et des groupes sociaux, les uns et les autres agissant à leurs niveaux respectifs sous la direction d'une conscience jugée responsable dans ses effets, lisible dans son fonctionnement, et donc soumise au contrôle de la raison.

Or de nombreux phénomènes depuis les grandes crises cataclysmiques du début et du milieu du siècle indiquent que les catégories et les distinctions fondamentales de la modernité ne sont plus en correspondance avec l'expérience contemporaine. Les relations humaines, les normes de l'activité, l'adaptation au réel ne répondent plus aux valeurs de la modernité.

Aux côtés des artistes et souvent après eux, les analystes de la modernité, de Horkheimer à Habermas, de Nietzsche à Benjamin, de Touraine à Morin, soulignent comme une donnée décisive de la fin de la modernité l'effondrement des croyances, spécialement de la croyance dans le Progrès continu et dans la Raison triomphante. Au contraire, la résurgence des intégrismes, la quête de significations paradoxales ou incertaines, l'apparition de nouveaux conflits mais aussi de nouvelles solidarités, dessinent un monde en crise, au sein duquel coexistent les contraires : les tentatives exacerbées de maîtrise et d'emprise sur les pensées et les corps, mais aussi les passions et le jeu de l'imaginaire et du virtuel.

Toutes ces tensions expriment une quête nouvelle et un désarroi dont les expressions symptomatiques sont repérables dans les nou-

velles organisations de la psychopathologie, mais aussi dans les formes culturelles contemporaines : théâtre, musique, littérature, peinture...

En témoignage, au plus vif de ce débat, l'exceptionnelle exposition sur la représentation du corps humain que la Biennale de Venise nous a offert pour son centenaire. Sous le thème générique *Identité et Altérité*, Jean Clair l'a organisée autour de la figure humaine, de ses déformations et de ses traces dans le portrait et l'autoportrait tout au long de ce siècle (1895-1995) qui s'inaugure avec la photographie, le corps hystérique et la psychanalyse, se poursuit par les mutilations et les carnages de la Grande Guerre, exterminations de la Seconde, les questions aujourd'hui posées par la génétique et ses manipulations.

Significativement, l'exposition s'ouvrait sur une magnifique salle de portraits de groupe, comme si c'était là, dans le groupe, le point de départ et de confrontation privilégié entre l'identité et l'altérité, les corps rassemblés formant le roc irréductible de leur énigme. Comme si c'était là un des cadres de référence, et plus encore la matrice même des repères identificatoires et des marquages d'altérité. Comme si toute formation et toute représentation du corps ne pouvaient se produire et se déchiffrer que dans la matrice intersubjective groupale qui l'ordonne, lui donne sa consistance et son sens.

Les formes artistiques contemporaines n'expriment l'éclaté, le dissocié, le discordant, et aussi l'amorphe, le diffus, le fluant, que parce que les techniques du corps et de l'esprit ne sont plus soutenues par les cadres de représentation qui leur donnaient sens. La modernité dans l'art s'était instituée avec la disparition de l'objet — voyez Cézanne, puis les cubistes —, disparition nécessaire à la recomposition d'un monde désormais sans garant de la valeur intrinsèque de l'objet. Ce processus de désacralisation radicale, on pourrait dire aussi de déspiritualisation, est une des conséquences de la réduction des garants métasociaux, esthétiques ou religieux, qui en même temps qu'ils nous protégeaient, pouvaient susciter en nous une terreur nommable, mais non l'angoisse envahissante et diffuse.

La postmodernité, terme d'origine architecturale, proclame la fin de l'art, exige le mélange des styles. Les différentes expressions mentales de la postmodernité témoignent toutes de l'absence de références privilégiées ou en tout cas dominantes : dans une culture caractérisée par la perte et le refus de tout ancrage et de tout code, tout s'équivaut. La dérive perverse de ces arasements confusionnants mérite d'être soulignée. Un courant de l'épistémologie italienne, celui du *pensiero debole*, a bien mis en évidence, dans cette récusation de l'universel, l'émergence des expressions locales fragmentées.

Une autre expression de la postmodernité est la conception du discours comme co-production de l'auteur et du lecteur, le texte ou le discours parlé ne prenant sens que dans les fluctuations de leurs rapports. Dans ces conditions, la notion d'une unité du sujet disparaît,

chacun se définissant par sa corrélation avec un autre sujet, ou plus d'un autre, dans un dispositif intersubjectif où il occupe une position relative, éprouvant ainsi à la fois l'incertitude d'une identité propre et se représentant comme une multiplicité d'états déterminés par les situations.

Il serait utile de développer l'effet de ces perspectives sur le développement de la théorie du sujet, aussi bien à partir des perspectives ouvertes par la pragmatique de la communication que par celles impliquées dans les théories psychanalytiques de Lacan ou de Schafer : il est clair que la théorie psychanalytique des groupes est, pour une large part, tributaire de la pensée postmoderne. Evidemment, la question est de critiquer les corrélations entre ce qui, de la réalité transformée par les courants profonds du postmodernisme, est rendu intelligible, éventuellement transformable, à partir de ces théories.

A partir de ces perspectives, il devient de plus en plus évident que la postmodernité accentue les effets persécutoires, mélancoliques et maniaques de ce deuil interminable de tous les garants : métasociaux, métaphysiques et pour finir métapsychiques, qui soutenaient l'édifice du monde classique et encore, pour une part, celui du monde moderne. Contre la dépressivité, elle cultive à la fois le catastrophisme, les promesses maniaques et les rêves de maîtrise, d'ubiquité et de contrôle. Il est probable que cette culture des limites extrêmes du danger et de l'urgence a quelques incidences sur la structure même de l'appareil psychique.

Les difficultés des constructions identitaires et les affirmations communautaires

On pourrait prendre comme effet social et psychique de ce deuil interminable les troubles des repères identificatoires et les défaillances identitaires chez les jeunes des sociétés postindustrielles¹. Pour une part, les difficultés de la construction identitaire sont à référer à la désorganisation des repères symboliques sous l'effet de la disparition de l'arbitraire de la loi et de ses contradictions. Ces transformations ont pour effet d'accentuer la tendance anomique et corrélativement la destructuration psychologique : elles renforcent au niveau collectif comme au niveau individuel les identités imaginaires, illusoire et ségréatives.

L'identité se construit à travers deux voies conjointes :

1. A partir de représentations et d'énoncés fondamentaux propres à un ensemble humain et soutenant chez ses sujets des points de certitude et des croyances primaires dont les mythes sont les formes les plus générales. L'ensemble de ces énoncés qualifie des conduites qui

1. Pour une approche plus générale, voir J. Palmade, « Postmodernité et fragilité identitaire », *Connexions*, n° 55, 1990, pp. 7-28.

s'inscrivent dans un contrat dont Piera Aulagnier a mis en évidence la nature essentiellement narcissique ;

2. A partir des représentations qui sont renvoyées au groupe de l'extérieur. La différenciation entre le dedans et le dehors qui en résulte, et qui s'entretient ici encore du narcissisme des petites différences, opère une réassurance identitaire par l'effet-miroir ainsi produit.

Les difficultés surgissent quand les représentations identitaires sont inconsistantes, à la fois parce que le contrat qui les soutient n'est plus tenu et parce que la valorisation intragroupale ne s'effectue plus que par la dévalorisation ou par la survalorisation de toute altérité externe. Ce processus s'accompagne d'une dévalorisation narcissique et donc d'un rejet de l'identité et de l'altérité internes. Les sociologues nous apprennent que de telles situations caractérisent très largement les difficultés du métissage dans les sociétés urbaines contemporaines, où les groupes ethniques à culture composite et ségrégative rassemblent les jeunes dits « de seconde génération » d'immigrés et dans lesquels fonctionnent des représentations et des identifications bricolées, contradictoires ou paradoxales.

Face à cette situation, plusieurs solutions ont été mises en œuvre : l'une d'entre elles est la recherche d'une solidarité communautaire, dont le tribalisme et les mouvements sectaires sont parmi les expressions les plus marquantes. L'affirmation communautaire est ici un témoin de la crise profonde des identités et de la désocialisation. Dans ces groupes-refuges, l'enfermement se caractérise par la recherche d'une chaleur et d'une protection dans les relations internes, manifestations du maintien de la dimension de l'illusoire dans l'illusion groupale. Vis-à-vis du monde extérieur et de l'altérité externe trois attitudes se développent : soit un désintéret total pour son existence, soit son rejet agressif en raison proportionnelle de l'enfermement des individus dans la structure communautaire, soit un projet de maîtrise et de contrôle souvent justifié par des allégations de salut devant la menace de catastrophes planétaires.

A l'opposé de ces organisations structurées, un mouvement d'agglutinement des individus en groupes informels de pairs développe une sociabilité minimaliste, foncièrement individualiste, où chacun vit à côté de l'autre et non avec lui². Chez certains sujets la revendication d'individualité est d'autant plus intense que les forces de réduction de la masse sont prévalentes et agissantes. Dans ces cas, il n'y a pas à proprement parler d'identité collective fondée sur des identifications mutuelles, ni de repérage d'adversaires sociaux, et par conséquent pas d'identification corrélative de soi et de l'autre. Les conflictualités ne sont pas localisées, et pour gérer les conflits sans entrer dans un processus de crise, ne subsistent que des explosions

2. Cette situation a été particulièrement bien décrite par F. Dubet dans son ouvrage *La galère*, Paris, Le Seuil.

éphémères, des expressions sporadiques, individuelles ou collectives, non organisées et non durables. Ce qui est évité est la continuité d'un mouvement organisateur.

La société transparente : immédiateté, ubiquité et virtualité

Une expression différente de ce même mouvement de pseudo-sociabilité se développe avec la réalisation informatique de la société transparente, maîtrisée, rationalisée. Nous reconnaissons là une constante de la représentation utopique : le rêve de gouverner société et individus à travers des machines substituées au gouvernement failliable et non contrôlable des humains. Rejeton de la cybernétique sociale, ce projet pourrait se réactualiser aujourd'hui avec le mythe du village planétaire et des « autoroutes » de l'information. On pourrait désigner par « effet Internet » le résultat de l'appropriation domestique des technologies et des univers virtuels, le règne des apparences médiatiques se mettant ici au service des néo-rationalités de maîtrise et de transparence.

Il ne s'agit pas de rejeter les apports positifs du développement de l'informatique, mais seulement de souligner comment « l'effet Internet » rejoindrait ici l'utopie de la Cité de verre florissante dans la seconde moitié du siècle passé : toute intériorité ayant été supprimée, il n'y a plus ni dedans, ni dehors, tout est immédiat, fonctionnel, opératoire. Il en irait ainsi pour les liens interpersonnels et pour la sexualité, elle aussi contrôlée grâce à la sexualité virtuelle. Dans un système parfaitement maîtrisable, tous les éléments doivent être rationalisés pour ne produire aucun résidu, éliminer les failles et la conflictualité générée par l'inconscient, la sexualité, la violence.

L'utopie de la société transparente est une utopie où les fonctions du préconscient se trouvent évacuées. Tout se transmet directement et par un contact à distance, sur un mode fonctionnel, opératoire, sans intériorité, et donc sans mémoire autre que celle, désaffectée, qu'enregistrent des appareils indifférents.

Sous-jacent à ce rêve de contrôle et d'ubiquité, il est aisé de déceler la partie souffrante qui le motive : celle d'une convivialité réinventée, à la mesure de ce désir exacerbé de mémoire et d'enracinement, qui témoigne d'une intense demande de médiation, de sens, de lien.

LE MALAISE DU MONDE MODERNE ET SES EFFETS DANS L'ORGANISATION ET DANS LES TROUBLES DE LA VIE PSYCHIQUE

La perte des garants métasociaux et métapsychiques caractérise les formes nouvelles du « Malaise dans la civilisation ». Cette perte met en crise la structuration et le fonctionnement de la vie psychique, notamment les plus sensibles aux effets de l'intersubjectivité.

De ce point de vue, les grands symptômes de la souffrance psychique et de la psychopathologie contemporaines peuvent être regroupés en trois ensembles, chacun d'entre eux recouvrant une exigence de travail psychique imposée à la psyché en raison de sa relation avec le corporel, l'intersubjectivité et le sens³.

Le premier concerne les défauts ou les défaillances dans la structuration des étayages de la vie *pulsionnelle* ; ces troubles déterminent les conditions de la formation de l'inconscient et du préconscient : ils sont notamment repérables dans les défauts des dispositifs intersubjectifs de pare-excitation et de refoulement : le sujet développe des formations clivées et non-subjectivées, défavorables aux processus de psychisation et de formation des objets internes stables et fiables. Une souffrance narcissique intense est à la base des conduites antisociales qui se développent dans ces conditions.

Le second ensemble concerne la formation des *identifications* et des contrats intersubjectifs qui fonctionnent comme des conditions et des garants intersubjectifs de l'espace où le Je peut advenir : leur défaut ou leur défaillance témoignent du malaise dans les liens autant que des difficultés dans la constitution d'une altérité interne subjectivée⁴. Un chapitre nouveau de la psychopathologie des liens intersubjectifs est à écrire qui installerait au cœur de la souffrance contemporaine les défaillances des corrélations de subjectivité et des processus de la transmission psychique. Je voudrais une fois encore insister sur les défaillances de ces contrats : il s'agit de ce que Freud a décrit comme communauté de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels ; ce contrat garantit à chacun la sécurité nécessaire à la formation du préconscient, au travail de pensée et au maintien des liens ; P. Aulagnier a décrit le contrat narcissique comme ce qui maintient la continuité de l'investissement d'autoconservation entre chaque sujet et l'ensemble dont il est partie constituante ; j'ai proposé la notion de pacte dénégatif pour qualifier le travail de l'inconscient nécessaire à la formation du lien intersubjectif dans des conditions qui servent le refoulement ou le déni chez ses sujets. Une psychopathologie des contrats, des pactes et des alliances aurait à traiter les effets spécifiques qu'elle produit, les identifications, l'accès à la parole, la transmission des savoirs et des idéaux, sur les aliénations et les abandons de pensée.

Le troisième ensemble concerne les troubles qui atteignent le *processus représentationnel*, la construction du sens et des dispositifs interprétatifs : ce sont des maladies des fonctions et des structures intermédiaires, des frontières, du jeu transitionnel et des métabo-

3. R. Kaës, « L'exigence de travail imposée à la psyché par la subjectivité de l'objet. Contributions de l'approche psychanalytique des groupes à la compréhension des processus et des formations de l'inconscient », *Revue belge de psychanalyse*, n° 27, 1995, pp. 1-23.

4. Quelques voies sont proposées dans mon livre *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, Paris, Dunod, 1993.

lismes. Ces maladies affectent particulièrement l'activité du préconscient et le travail de la symbolisation. L'arrière-fond qui les produit est toujours constitué de troubles de la séparation, de disparition précoce de l'objet, de traumatismes cumulatifs et surdéterminés, de deuils pathologiques.

Les structures psychiques intermédiaires sont particulièrement fragiles. Ce sont des structures « molles », extrêmement sensibles aux transformations : les nouvelles formes du malaise du monde moderne les mettent en péril. Or ce sont les structures de la transmission de la vie psychique. En outre, la formation de ces activités psychiques révèle au plus haut degré les exigences de travail psychique imposées par l'intersubjectivité. Elles sont indispensables dans toute élaboration de crise comme dans tout « travail de la culture » : ainsi, par effet de circularité, ces troubles accentuent les maladies de la post-modernité.

LE PRÉCONSCIENT ET LES DÉFAILLANCES DU PRÉCONSCIENT

Les problématiques classiques considèrent le Préconscient exclusivement d'un point de vue intrapsychique. Freud indique l'enjeu de la question lorsqu'il écrit que « la totalité des processus psychiques se présente comme le royaume du Préconscient ». Le Préconscient et les fonctions de l'appareil psychique se recouvriraient largement.

Le Préconscient comme système de transformation

Le Préconscient, comme système de l'appareil psychique, est le dispositif dans lequel s'effectuent les processus de transformation que subissent certains des contenus et des processus inconscients pour retourner à la conscience. A ce système est attachée la capacité associative et interprétative de la psyché.

La première théorie de l'appareil psychique, en découvrant la fonction du Préconscient dans la formation du rêve, a mis l'accent sur la transformation des pensées du rêve pour être mise en figuration, en images visuelles. La prise en considération de la figurabilité (*Darstellbarkeit*) est une activité liée à la censure et à la fonction transformative du préconscient. Une autre dimension du Préconscient est sa composante cénesthésique, associée au pôle moteur de l'appareil psychique. Notons que ces deux dimensions ont été mises à l'arrière-plan lorsque l'accent s'est placé sur les composantes de la représentation de mots dans le Préconscient. Il importe aujourd'hui de réarticuler ces trois dimensions et d'y inclure celle de l'intersubjectivité⁵.

5. R. Kaës, « Le préconscient traducteur », *Méta, Journal des traducteurs*, 40, 3, 1995, pp. 478-481.

La seconde théorie de l'appareil psychique rattachera les processus et les contenus propres du Préconscient à l'instance du Moi. Le Préconscient pourra alors être considéré comme le lieu des inscriptions de langage, comme le lieu de stockage, de montage psychique qui tiennent leurs origines dans les apprentissages verbaux du sujet⁶. D'une manière plus générale, la fonction du Préconscient est de conserver pour le Moi un certain nombre de conduites que le sujet a empruntées par identification à ces objets en les désérialisant.

La fonction du Préconscient est fondamentale dans l'activité sublimatoire ; elle met à la disposition du sujet des formes préexistantes qui vont permettre la dérivation du but au service de l'activité du Moi. Soulignons ici la fonction de protection du Moi qu'accomplit le Préconscient en mettant le Moi à distance des représentations inconscientes trop dangereuses. En cela, l'activité du Préconscient constitue en elle-même une butée à la régression vers des positions désorganisatrices angoissantes, dans la mesure où elle produit des représentations dans lesquelles le sujet s'inclut comme créateur de l'activité psychique.

L'activité du Préconscient suppose comme condition de sa possibilité un premier travail de symbolisation. Ce sont les représentations verbales que le travail associatif utilise préférentiellement⁷. « Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux », écrit le poète René Char. Chaque parole qui se forme est comme une naissance à la relation d'inconnu. Dans le Préconscient le langage sait et ne sait pas ce qu'il dit : il peut tout aussi bien servir le refoulement que frayer les voies du retour du refoulé : il fonctionne dans les deux directions, comme un commutateur psychique qui porte trace de ses premières expériences constituantes.

Le processus secondaire joue un rôle décisif dans la structuration du système Préconscient et dans sa fonction de transformation. Il organise la stabilité des expériences mentales en liant l'énergie et en soutenant les opérations de la pensée vigile, de l'attention, du jugement et de l'action contrôlée. Il accomplit ainsi une fonction régulatrice par rapport au processus primaire, il transforme les contenus qui lui sont associés en une structure intelligible.

6. Cf. sur ce point les travaux de J. Guillaumin : « L'énergie et les structures dans l'expérience dépressive. Le rôle du préconscient », *Revue française de psychanalyse*, XL, 5-6, 1976, pp. 1059-1072. Voir aussi son étude de 1986 : « Le préconscient et le travail du négatif dans l'interprétation », dans : J. Guillaumin, *Entre blessure et cicatrice. Le destin du négatif dans la psychanalyse*, Seyssel, Champ Vallon, 1987.

7. Selon la formulation qu'en a proposée J. Cournut : « C'est un ensemble de traces verbales préconscientes qui constitue la trame du discours associatif, réseau de signifiants verbaux déposés dans le préconscient du sujet » (« Le travail associatif ») *Revue française de psychanalyse*, XXXIX, 4, 1975, pp. 581-588.

Les conditions intersubjectives de la formation du Préconscient. Son travail spécifique dans l'intersubjectivité

Essayons de préciser comment la formation du Préconscient a pour condition d'être inscrite dans l'intersubjectivité. Je soulignerai donc la fonction de l'Autre, de plus d'un autre, dans la formation du Préconscient.

Nous savons que cette formation suppose le refoulement secondaire, la constitution d'une capacité de rétention et de transformation des contenus inconscients ; toutefois, ces deux conditions impliquent que l'environnement primaire ait pu : 1. Soutenir la capacité du Moi à faire face à un besoin vital ; 2. Imposer le travail du refoulement ; 3. Transmettre des prédispositions signifiantes sous la forme de représentations de mots utilisables par le sujet.

La formation et l'activité du Préconscient sont profondément tributaires de l'interjeu entre le sujet et l'autre ; elles dépendent pour une part du Préconscient de l'autre, de sa capacité de rêverie, de contention et de transformation. Les écholalies et les échopraxies soutiennent les identifications en miroir nécessaires à la formation du Préconscient de l'*infans*. La première fonction de porte-parole accomplie par la mère, d'accompagnement par la parole des expériences de l'enfant, est le modèle de la formation du Préconscient de l'*infans*. De ce point de vue on peut dire que le Préconscient de la mère est une partie intégrante du système excitation-pare-excitations du bébé. C'est pourquoi le Préconscient maternel est aussi constituant de l'appareil à signifier/interpréter de l'*infans* : d'un appareil à décrypter et à transmettre les couches successives de discours et de sens qui, tel un palimpseste, se sont inscrites en lui et pour lui. Ainsi, tout comme la fonction refoulante, l'élaboration psychique préconsciente s'effectue dans le jeu intersubjectif, qu'elle contribue à soutenir. Elle définit le lieu intersubjectif de la métaphore, lieu qui s'inscrit dans l'espace du groupe primaire, dans les émois et les paroles échangées autour du berceau, ou dans les bras du parent. C'est en quoi je me retrouve dans cette formule de Jean Guillaumin lorsqu'il écrit qu'il serait « porté à considérer le Préconscient comme le lieu même de l'autre dans le Moi »⁸.

Les pathologies des activités intrapsychiques de liaison et du lien intersubjectif

Tous ces traits définitoires du Préconscient comme lieu des formations intermédiaires dans la psyché le caractérisent comme appareil de liaison de la pulsion, du sens et du lien. De là dérivent les graves conséquences de son défaut ou de son inefficience. Elles sont

8. J. Guillaumin, 1976, *op. cit.*, p. 1006.

corrélatives des lacunes du Moi (Freud). Mais les défauts du Préconscient sont aussi des défauts de l'attention (Bion), des failles de l'intersubjectivité.

La mise en faille des formations intermédiaires, et spécialement des formations du Préconscient, est l'effet d'un double collage des éléments majeurs de l'appareil psychique : du Moi à l'objet traumatique et à l'enveloppe pare-excitatrice, de l'Inconscient à la motilité et aux voies de décharge directe. Ces collages produisent un effet de confusion entre instances et système psychique, confusion qui entretient la charge traumatique et sa répétition, à la mesure de l'écrasement du Préconscient et de l'immobilisation pathologique des processus transitionnels. La confusion topique ne sépare pas le dire du faire, l'action de la représentation. Les mêmes effets opèrent dans les liens intersubjectifs : ils entretiennent la confusion des sujets entre eux, et finalement la démétaphorisation de l'espace discursif.

La stase du traumatisme auto-entretenu maintient le sujet, mais aussi les ensembles intersubjectifs, en excitation de crise permanente, parce que les formations intermédiaires sont défailtantes. La crise atteint d'abord les zones de contact et de passage : ce sont des zones de dissociation et d'effondrement homologues dans l'espace intrapsychique et dans l'espace intersubjectif. Dans ces conditions, le défaut de signifiants verbaux est la crise majeure de l'activité de pensée.

L'activité du Préconscient de l'autre est en effet particulièrement sollicitée dans les expériences de crise, chaque fois que le Préconscient du sujet est défailtant à maintenir les liens d'association des représentations de choses ou de mots avec les affects correspondants. D'où cette idée qu'une raison de reconsidérer la formation et l'activité du Préconscient nous est donnée par la clinique de l'intersubjectivité.

Les pathologies du Préconscient ne peuvent être traitées et comprises que dans la mesure où le travail du Préconscient de l'autre, c'est-à-dire essentiellement son activité de mise en mots et en paroles adressée à un autre, lui procure les conditions d'une relance de l'activité de symbolisation. C'est donc d'une manière fondamentale que Préconscient, activité parlante et intersubjectivité sont liés.

Une telle perspective permet d'inscrire dans le champ de notre recherche les concepts proposés par W.R. Bion (fonction alpha, travail de transformation) et par D.W. Winnicott (capacité de rêverie, espace transitionnel, fonction-miroir de la mère). En France, les travaux de P. Marty et de R. Debray ont mis en évidence, dans des situations caractérisées par des expériences traumatiques précoces, une déficience du fonctionnement du Préconscient et, dans ce cas, une incapacité de la mère, du père et de l'enfant, de participer aux associations verbales libres. R. Debray souligne que, dans les relations mère-enfant qui développent une souffrance psychosomatique sévère et précoce associée à un épuisement libidinal intense, le Préconscient du psychanalyste

est sollicité pour « ranimer » la créativité du Préconscient du patient lorsque celui est mis hors jeu et débordé. Ce qui est en défaut de transmission est précisément le Préconscient maternel modulé par le Préconscient paternel.

Le Préconscient, le traumatisme et la transitionnalité : acting, violence et haine de la pensée

L'activité du Préconscient est toujours impliquée, par défaut ou par défaillance, dans les expériences traumatiques, quelles qu'en soient les causes. Nous pouvons considérer les pathologies du traumatisme comme une des grandes sources des souffrances contemporaines. Ce sont toujours des pathologies conjointes du narcissisme, du contrat intersubjectif et de la transitionnalité : ces traits sont communs aux populations de psychopathes, à certaines catégories de chômeurs de longue durée, ou aux personnes déportées sous l'effet de la violence politique.

Dans cette perspective, le rapport entre les défauts du Préconscient, l'acting et la haine de la pensée mérite d'être examiné. Ne pas penser, parer à l'urgence du moment par la violence de l'acte évite la souffrance de penser le lien de violence. Le film *La haine* nous montre avec précision comment le lien de violence est maintenu pour créer un état de non-pensée : la menace mutuelle, l'omnipotence, la provocation à la recherche des limites sont les éléments par lesquels la haine se trouve constamment mobilisée ; crier très fort, taper, agir, insulter, sont les modalités qui permettent de ne pas avoir de vie psychique, de ne pas penser. Une irritation labile, quelquefois ludique, et une sorte d'éréthisme narcissique permanent engendrent dans un mouvement circulaire auto-entretenu la peur, la haine, la blessure narcissique. La haine soude un groupe qui ne se réfère qu'à lui-même, et rend particulièrement difficile de se séparer et de se différencier. Les fonctions de mise en latence, de métabolisation et de mise en représentation de parole du Préconscient sont paralysées ou inexistantes : nous avons supposé que la culture de l'immédiateté, à horizon temporel court, maintient l'excitation et oriente la décharge vers les réponses agies.

CONTRIBUTION DE L'APPROCHE PSYCHANALYTIQUE GROUPEALE : LE TRAVAIL DU PRÉCONSCIENT DANS LE PROCESSUS ASSOCIATIF

J'ai proposé que la formation du Préconscient requiert la mise en œuvre de l'intersubjectivité. Il existe une réciproque à cette perspective : la formation de l'intersubjectivité requiert la mise en œuvre du Préconscient. Le groupe ouvre un accès remarquable à l'analyse et au traitement des défaillances de la fonction psychique du Préconscient, précisément parce que celle-ci implique l'intersubjectivité.

Dans mon dernier ouvrage, *La parole et le lien*, j'ai tenté de qualifier la nature du travail psychique qui s'effectue par le moyen du groupe à travers les formes et les modalités des transferts et des processus associatifs. J'ai essayé de définir la formation et l'activité transformatrice du Préconscient au contact de l'activité psychique préconsciente de l'autre⁹.

J'ai caractérisé ce type de travail psychique comme le travail de l'intersubjectivité : l'idée est qu'un autre (ou un ensemble d'autres) peut effectuer pour un sujet, dans certaines conditions, un travail de liaison et de transformation qui lui est momentanément inaccessible. Les analyses cliniques que j'ai proposées m'ont conduit à porter mon attention sur la façon dont se déploie dans le processus associatif ce qui, pour un sujet, n'est pas disponible à sa mise en représentation préconsciente. D'une manière générale, le processus associatif insiste tantôt dans le sens de la levée du refoulement, tantôt dans celui de son maintien. Le sujet en défaut de signifiant pourra reconnaître dans les représentations qui circulent, et qui pour une part lui sont destinées, le sens de ce qui le concerne, pour autant que le travail intersubjectif des associations aura pu œuvrer dans le sens du frayage du retour du refoulé.

Un exemple montre comment un membre du groupe fait surgir dans le processus associatif quelque chose qui lui apparaît comme une représentation énigmatique. Il se met en position d'attendre et d'entendre dans le développement des associations des autres membres du groupe une voie d'accès à son énigme. Les autres associent en développant leurs propres questions tout en demeurant en association avec l'énigme de cet homme qui, à l'écoute de ce qu'ils disent, trouve dans leurs paroles le signifiant qui lui manque. La parole des autres fraie la voie au retour du refoulé. Cela explique que, dans les groupes, certains demeurent silencieux et continuent à associer sans que la parole émerge. Nous pourrions préciser ce point de vue de la manière suivante : dans la situation psychanalytique de groupe, la qualité des reformulations en après-coup est liée au travail des associations où les signifiants apportés par chacun deviennent soudain utilisables par un sujet chez lequel s'ouvre le frayage de représentations inconscientes, puis préconscientes.

J'ai été conduit à préciser certaines conditions et certaines fonctions de la parole dans le processus associatif en situation de groupe : j'ai essayé par exemple de mettre en évidence comment certains sujets sont des « porte-parole » des autres en même temps que ces sujets découvrent qu'ils se trouvent eux-mêmes impliqués par la parole qu'ils transmettent. J'ai proposé l'exemple d'une femme qui demande à une autre femme dans un groupe d'être sa « porte-parole » : celle-ci,

9. R. Kaës, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris, Dunod, 1994.

en accomplissant sa fonction, éprouve soudain avec une intense émotion que la parole qu'elle profère au nom d'une autre la concerne au plus vif de son histoire. Quiconque est porte-parole parle à la place d'un autre, pour un autre, mais aussi *pour l'autre qui est en lui* : le sujet trouve dans cette parole qu'il transporte une forme de représentation qui ne lui était pas disponible.

Ce qui spécifie l'activité du Préconscient en situation de groupe, c'est l'hétérogénéité des lieux et des processus psychiques simultanément activés ou désactivés. Les notions d'appareillage des groupalités internes, celle de polyphonie des discours, de polysémie interprétative, sont utiles pour rendre compte de cette difficulté d'une écoute de l'hétérogène, que risque de réduire une écoute principalement centrée sur les signifiants communs : *une écoute et une élaboration différentielles* des associations est nécessaire.

Le défaut du Préconscient, la confusion topique dedans-dehors dans les expériences traumatiques et le travail du groupe

J'ai commencé cet exposé par une présentation panoramique de quelques traits caractéristiques de la crise du monde postmoderne, et j'ai proposé de considérer les pathologies du traumatisme comme une des grandes sources des souffrances contemporaines. J'ai souligné que l'activité du Préconscient est toujours impliquée, par défaut ou par défaillance, dans les expériences traumatiques, quelles qu'en soient les causes.

Je voudrais faire sur ce point le lien entre ces propositions et le travail psychique dans les groupes¹⁰. Une théorie du trauma est un des points d'appui de mes constructions théoriques sur le groupe. Le groupe est l'occasion de la rencontre pulsionnelle et intempestive avec plus-d'un-autre, rencontre potentiellement dangereuse en raison de la multiplicité des excitations que le moi des membres d'un groupe doit traiter et transformer : sa capacité de lier des représentations et des affects est une mise à l'épreuve de la qualité de sa vie fantasmatique.

Nous pouvons tous éprouver dans les groupes des moments de perte de la pensée, des moments de sidération : cette expérience révèle des expériences traumatiques ; elle requiert une activité parexcitatrice, et celle-ci est une fonction majeure du Préconscient. Cette fonction est accomplie en utilisant les prédispositions signifiantes et les représentations de mots disponibles. L'activité du Préconscient, je l'ai signalé, est primitivement soutenue et conformée par la protection que la mère, dans sa fonction de porte-parole, apporte vis-à-vis

10. R. Kaës, « I fattori terapeutici nella situazione psicoanalitica di gruppo » dans : A. Correale ; C. Neri ; S. Contorni, *Fattori terapeutici nei gruppi e nelle istituzioni*, Roma, Borla, 1995, pp. 39-60.

des stimulations internes et externes de l'enfant. C'est sur ce modèle que dans les groupes se lie la charge traumatique de la rencontre avec l'autre, la mobilisation du Préconscient, le travail de l'intersubjectivité et la fonction de la parole.

Si le groupe et le groupement contiennent des potentialités traumatogènes, ma thèse est qu'il comporte aussi dans des conditions méthodologiques rigoureuses les dispositifs qui permettent de traiter efficacement ce qui est en souffrance dans l'expérience traumatique. Dans *La parole et le lien*, j'ai développé plusieurs analyses qui montrent comment un groupe fonctionne comme un appareil de transformation de l'expérience traumatique. Je rappellerai de ce point de vue que le travail de Bion sur les groupes s'est constitué à partir de la situation traumatique des militaires engagés dans la « drôle de guerre », et que l'une des applications remarquables du travail psychique de groupe concerne précisément les traumatismes liés à des catastrophes sociales et politiques — comme c'est aujourd'hui le cas en ex-Yougoslavie —, ou à des catastrophes naturelles — et je pense ici aux travaux conduits par nos collègues mexicains après le tremblement de terre de Mexico.

La fonction méta-préconsciente de l'autre

Je rappellerai mon hypothèse initiale : la qualité de l'activité du Préconscient est à considérer comme une fonction intersubjective. Je la préciserai par son corollaire : la capacité d'hébergement, de contention, de signification et de transformation/interprétation qui caractérise l'activité du Préconscient a pour condition certaines qualités du Préconscient des autres. Ceci suppose qu'une fonction « méta-préconsciente » soit déjà constituée et qu'elle soit disponible au moins chez un autre pour autre sujet. C'est exactement ce qui se passe lorsque dans un groupe un sujet accomplit une fonction de porte-parole ou de porte-rêve. Ces fonctions soutiennent le processus associatif : en mettant hors jeu la deuxième censure et en rendant manifeste l'action de la première, elles mettent en œuvre un modèle de liaison des processus primaires et des processus secondaires ; elles manifestent par là une capacité de contention sur laquelle les autres, ou certains autres, peuvent trouver par étayage et identification un soutien à leur propre activité représentationnelle et laisser se former leurs propres pensées.

Cette fonction méta-préconsciente est incluse dans la fonction instituante des psychanalystes, notamment dans *l'énonciation de la règle fondamentale dans la situation psychanalytique*, et dans *l'interprétation du rapport à cette règle*. Cette proposition générale prend un relief particulier en situation de groupe. Dans les groupes, où les *acting* et les émergences psychosomatiques sont assez fréquents, la valeur psychique de ces actes-symptômes ne peut être découverte ou

rétablie que si l'activité du Préconscient est maintenue chez le thérapeute et parvient à se transmettre aux membres du groupe. C'est essentiellement la nécessité de maintenir constante cette mobilisation du Préconscient dans la situation de groupe qui justifie les dispositifs de cothérapie ou de co-analyse et le travail consécutif de l'analyse intertransférentielle.

De ce point de vue la formation au travail psychanalytique en situation de groupe a pour objectif principal la constitution et l'entretien de l'activité du Préconscient. Cet objectif n'est pas une particularité de cette formation, il caractérise toute formation à la fonction psychanalytique et les institutions dites de contrôle et de supervision n'ont de sens psychanalytique que d'assurer cette formation au travail du Préconscient, je dirai : à cette culture du Préconscient.

Rencontre interculturelle et travail du Préconscient

Pour terminer mon exposé, je voudrais ouvrir une perspective qui montre l'importance du Préconscient dans les rencontres interculturelles. J'évoquerai brièvement une expérience que j'ai faite avec douze collègues européens lorsque nous avons fondé il y a déjà quelques années l'Association européenne d'analyse transculturelle de groupe. Notre projet était d'étudier par la méthode psychanalytique de groupe ce qui est en jeu du point de vue de la réalité psychique dans les rencontres entre les cultures¹¹. Nous nous sommes réunis pendant trois ans avant de mettre en place le premier séminaire approprié à notre objectif à Maastricht, en 1985. Nous étions douze, chacun parlant ou comprenant plus ou moins aisément deux ou trois langues, mais très rarement l'ensemble de celles dont usait chacun d'entre nous. Comme nous avons convenu qu'il n'y aurait ni langue officielle ni interprète, nous expérimentions comment se faisait le choix des langues le plus souvent usitées et, surtout, ce qui se passait lorsque nous n'avions pas accès à une langue, c'est-à-dire lorsque se produisait cette rencontre avec la langue étrangère : c'était là une expérience particulièrement intéressante pour des psychanalystes confrontés à déchiffrer et interpréter les messages de l'inconscient. Lors de ces réunions qui se tenaient dans une ville chaque fois différente pendant un week-end, il arrivait régulièrement que nous éprouvions à tour de rôle et avec des formes et intensités diverses, de véritables symptômes psychosomatiques : maux de tête, petits troubles digestifs, insomnies, etc. J'étais frappé par l'expérience de violence qui accompagnait ces moments angoissants où nous ne comprenions pas, parmi d'autres qui comprenaient. Je n'étais pas satisfait par une explication en termes d'exclusion, tel l'enfant devant la langue éni-

11. R. Kaës, « La troisième différence. Sexe, génération, culture », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 9-10, 1987, pp. 15-30.

matique des parents. Je pense qu'il s'agissait plus fondamentalement d'une mise en échec momentanée de l'activité du Préconscient, qui ne disposait plus des préformations linguistiques et figuratives pour acheminer les représentations inconscientes et les charges d'affect qui leur sont liées vers « les mots pour le dire ». J'apprenais avec mes collègues ce que les participants de nos séminaires auraient à éprouver et à symboliser : la violence psychique qui se trouve mobilisée lorsque les ressources et l'activité du Préconscient sont mises en défaut, et elles le sont dans toute rencontre avec l'autre, avec l'étrange et l'étranger.

POUR LA CONCLUSION : FRAGILE ALTÉRITÉ

C'est sur cette problématique rencontre avec l'inconnu, avec l'étranger en soi et en l'autre que je voudrais conclure. Les vicissitudes de cette rencontre constituent probablement un des enjeux du nouveau millénaire. L'expérience du groupe est au plus haut point l'expérience radicale de ces rencontres avec toutes les formes de l'altérité. Elle est radicale parce qu'elle n'a d'autre garant que la promesse humanisante de la parole. Mais cette rencontre est aussi l'expérience du vide et de la solitude, du trop plein et de l'excès.

J'aime laisser le dernier mot au poète, il sait d'un savoir qu'il ignore ce que nous ne comprendrons qu'avec notre Préconscient. Notre Préconscient est notre interprète : il est notre ressource poétique. C'est à un poète argentin, Roberto Juarroz, que je veux emprunter ces paroles :

*Debemos llevar siempre
un bolsillo vacío.
Y conservarlo así,
sin poner nada en él.*

Nous devons toujours garder
une poche vide.
Et la conserver ainsi
sans rien y mettre.

*Llevar con nosotros un recorte
de nada
es el único modo
de poder llevar algo
en los otros bolsillos.*

Garder sur nous une tranche de
rien
est la seule manière
de pouvoir garder quelque chose
dans les autres poches.